

T E S
depuis onze
suivant la
ut le matin
ouettes, ce
er la terre,
rtent ordi-
Il jetta la
deux cents
er de fonds,
que le cou-
t.
oiseau sem-
ouleur noi-
e sur la tête,
e d'oye : il
ntité d'her-
t visités par
qui vinrent
ent au point
Amiral dans
ent pas éloi-
in ils virent
e junco, &
herbes que
, craignant
ent de faire
e vent com-
-Ouest; ce

DES EUROPÉENS. 15
qui causa beaucoup de joye à l'Amiral,
quoiqu'il lui fût contraire, parce qu'il
en prit occasion de faire voir à ses
gens combien étoit peu fondée la
crainte qu'ils avoient eu de ne pou-
voir retrouver un vent favorable pour
retourner en arriere. Cependant mal-
gré toutes ses raisons & ses remon-
trances, ils commencerent à murmu-
rer, dans la crainte de périr sur mer,
en cherchant un pays qu'on ne trou-
veroit jamais. Leur mécontentement
éclata par des clameurs si fortes qu'il
étoit prêt à se tourner en une muti-
nerie ouverte, quand il survint un
vent frais de l'Ouest-Nord-Ouest, ce
qui leur prouva qu'ils seroient tou-
jours en état de retourner : malgré
les insinuations de quelques-uns, qui
assuroient que ce changement ne seroit
pas durable, & que ce n'étoit qu'une
bouffée, qui ne seroit aucune im-
pression sur la surface de la Mer. Leur
espérance de gagner bien-tôt la terre,
se renouvela à la vue d'une tourte-
relle, qui vola au-dessus de leur
vaisseau, & de plusieurs autres petits
oiseaux, qui venoient du côté de
l'Ouest.

Plus ces signes caufoient de joye

COLOMB,
Chap. I.

AN. 1492,